

# Malo Family à Mada

ou

« Les Aventures de 6 Vazahas »

N°5

Juillet  
2021

**Salama !**

Tandis que par chez vous les beaux jours ont enfin pointé le bout de leur nez, avec la fin d'année scolaire, les balades au grand air, les barbecues et l'arrivée des grandes vacances, ici l'hiver est arrivé. Difficile à imaginer, mais là où nous vivons, dans les Hautes Terres, nous avons froid !!! L'hiver est surprenant : les températures varient de 5-7° le matin à 20-22° en journée. Les soirées et les nuits sont plutôt fraîches, comme il n'y a pas de chauffage dans les maisons. Cela nous déplace car nous avons froid chez nous le soir et la nuit et chaud en journée dehors. Nous pensons encore plus à toutes ces familles autour de nous qui sont si mal équipées... ni matelas, ni couvertures.

En mai et juin, le rythme scolaire a repris pour les enfants comme pour nous (après une période de confinement de 5 semaines). Puis il y a eu la période des examens pour chacun de nos enfants, qu'ils ont réussi avec succès ! (surtout Maëlys qui est 3<sup>e</sup> de sa classe sur 48).

L'année s'est arrêté subitement mi-juillet. Nous avons été prévenu le jeudi 15 juillet que l'école s'arrêterait non pas le 30 juillet mais dès le lendemain midi : imaginez la joie de nos enfants...



## Sommaire

- Découvertes culturelles P 2
- Un repas chez Aloudjano P 4
- Qu'est ce qu'on mange ? P 5
- Fête de l'indépendance P 6
- Les occupations du WE P 7
- Regard sur l'enseignement P 9
- La parole à nos enfants P 10
- Etonnement P 11



Elouan et son copain Aloudjano

# Découvertes culturelles

Nous avons un ardent désir de partager avec vous les richesses que nous découvrons chaque jour dans la rencontre de ceux qui nous entourent. Dans cette rencontre nous découvrons une autre manière d'être au monde : nous goûtons peu à peu à une autre culture. D'où cet article et d'autres que nous vous partageons pour vous permettre de goûter cette richesse. Pourtant l'exercice est périlleux. Dès que nous cherchons à écrire ce que nous observons, découvrons, comprenons, un sentiment de jugement nous envahit. Nous avons l'impression d'enfermer l'immense richesse culturelle que nous rencontrons dans la « lucarne » de nos perceptions ou représentations. Nous allons tout de même nous risquer à l'exercice. Merci de lire ce qui suit comme le partage de quelques découvertes culturelles et non comme une présentation exhaustive « des Malagasy ». Nous nous excusons par avance pour ceux qui pourraient être blessés par tel raccourci, analyse ou jugement.

### Proverbe malagasy

**“Vovon’amboa, tsy hery fa tahotra.”**

*Si le chien aboie, ce n'est pas par courage, mais par peur.*

Au travers de ce proverbe, voici un bel aperçu de la culture malagasy.

Plusieurs personnes nous ont parlé de **la peur**. On nous a dit que les enfants écoutent leur parent et le maître par peur. Nous ne savons pas vraiment de quoi car nous ne voyons pas beaucoup de violence. Mais cette peur est palpable, ce désir de ne pas déplaire. De même, une collègue jeune assistante sociale, nous disait que même les adultes n'aiment pas prendre de responsabilité et « protègent » leurs actes en les plaçant sous la responsabilité d'un autre : du chef, du père, de l'ancêtre. Par exemple : « Je viens te demander cela car on me l'a conseillé. » « Je prépare de cette manière car ma famille fait comme ça. » « Je respecte tel interdit par peur que les ancêtres m'en veulent et se vengent ». Cette réserve, cette peur colore de nombreux comportements :

- La **passivité** : ne pas protester, accepter même si on n'est pas d'accord pour ne pas remettre en question ce que le chef a demandé. Pas un haussement de ton, pas un soupir. Cela se voit dans le calme qui règne dans les échanges entre les gens. En 8 mois nous n'avons été témoin que de 2 emportements... Cela nous déplace dans nos habitudes de débattre, de donner notre avis ; habitudes construites à partir de notre culture où la remise en question est valorisée. Imaginez les conséquences de ce fonctionnement dans l'organisation politique démocratique établie par les Français.

- **S'excuser avant d'agir** : Tout discours commence par une litanie d'excuses, où celui qui s'exprime s'excuse de prendre la parole alors qu'il n'est pas le plus habile, le plus habilité. De même pour agir, on commence par s'excuser avant de prendre une initiative. Cela nous déplace dans notre reflexe de débattre, de donner notre avis. Pour nous français, la remise en question fait avancer, progresser. Ici, c'est un risque : celui d'être exclus.

- **La discrétion** : On constate beaucoup de discrétion dans les comportements de nos voisins et amis. Nous avons l'impression qu'ils ont toujours peur de nous déranger ou de mal faire. Ils ne frappent pas à la porte mais attendent sur le pas de la porte que l'un de nous repère leur présence et les inviter à entrer. De même lors de nos démarches administratives, il nous faut attendre parfois de longues minutes à la porte du bureau en attendant que le fonctionnaire nous fasse entrer. Pas question de frapper pour se signaler ; mais juste faire des petits bruits suffisamment discrets pour ne pas être impolis mai suffisamment fort pour être entendus. Par conséquent, les Malagasys sont hyper-attentifs et nous repèrent souvent arrivés bien avant que nous soyons devant leur porte.

- **L'hypocrisie** : Merci de ne pas lire dans ce mot un jugement de valeur mais le simple fait qu'il y ait un écart entre ce qu'on dit et ce qu'on pense. Nous avons compris qu'ici il est plus important d'approuver l'idée de l'autre que de donner son propre avis. Par peur d'être rejeter par l'autre, par le groupe ? Par peur de se retrouver seul ? Par conséquent, nous comprenons peu ce que pensent ceux qui nous entourent. Difficile pour nous de décoder leurs paroles et leurs comportements. Dit-il « oui » parce qu'il le pense ou uniquement parce que le code d'honneur malagasy lui dicte de ne pas contredire le *vazaha* que nous sommes. Les Malagasys ne sont pas dans l'affrontement direct.

- **Ne pas être trop direct** : Nous avons observé à plusieurs reprises que quand quelqu'un avait quelque chose à nous demander, il aborde bien souvent d'autres sujets avant sa demande... et c'est seulement au moment de nous dire au revoir, la minute avant de nous quitter, qu'il va faire sa demande importante, juste là sur le pas de la porte.

Voilà donc quelques aspects de cette culture dans laquelle nous vivons et qui nous déplace, renverse nos certitudes et nous invite à changer de regard. Nous en découvrons les trésors comme par exemple la sérénité des relations sociales.





# Un repas chez Aloudjano

Nous avons eu la joie d'être invité par la famille d'Aloudjano, un copain de notre fils Elouan, pour partager le repas un dimanche midi. Les 4 enfants vivent avec leurs grands-parents ; les parents étant séparés et vivant à Antananarivo pour travailler. Moment hors du temps où nous nous sommes retrouvés à partager ce repas. Nous avons une fois de plus mesuré la grande pauvreté économique de ces personnes, pourtant d'une grande richesse culturelle (lui a été secrétaire général de la circonscription scolaire régionale. Un poste qui l'a amené à voyager, rencontrer du monde, etc.)

Nous avons mangé ensemble sur une natte posée à même la terre battue sur leur coin de terrasse. Chacun s'est assis en rond, Laurent a eu l'honneur d'avoir un siège (le pilon en pierre retourné). Ils avaient préparé un grand repas. Du riz bien sûr, de leur propre récolte dont les 5 sacs remplissent actuellement l'une des 3 petites pièces de leur maison de 20 m<sup>2</sup>. L'accompagnement était des légumes bouillis. Et comme nous étions là, pour nous honorer, ils avaient cuisiné de la viande. Chacun a reçu une dizaine de grammes de gras de porc. Eux recevaient leur morceau avec un sourire jusqu'aux oreilles, nous, poliment avalions notre morceau sans appétit. La vaisselle dépareillée avait sans doute été empruntée aux voisins pour donner une assiette et une grande cuillère à chacun. Faute d'assiette la fille aînée mangeait dans une petite poêle.



*Exercice difficile pour nous que d'accueillir toute cette générosité, en sachant qu'ils se privent de leur essentiel pour nous recevoir, alors que nous avons bien plus dans nos placards. Nous sommes partis dans une volonté de partage et de solidarité mais ce sont les autres qui nous enseignent la solidarité et le partage. En plus du repas, ils nous ont offert du riz et du maïs, qu'ils ont concassé pour nous + des légumes du jardin + la bouteille de boisson du repas qui n'avait pas été bu.*

Ce fut un moment très enrichissant, découvrir la vie d'une famille malagasy grâce aux récits de ses patriarches : Comprenant au détour de la conversation la place du grand-père : chef de famille à qui sa femme demande l'autorisation pour faire tel ou tel chose. (par exemple c'est lui qui ne l'a pas autorisé à apprendre à conduire craignant qu'il lui arrive quelque chose en cas de panne.)

Cette famille a également beaucoup déménagé, en fonction des aléas familiaux et des opportunités de travail. Le grand-père était fier de nous partager qu'il avait occupé 19 postes différents. « Quand on connaît un travail s'est bien de changer pour en apprendre un autre ». Quelle curiosité et esprit d'aventure, dans un contexte où le chômage n'existe pas et où la prudence incite plutôt à conserver l'existant qu'à se risquer au changement.

**Une fois encore, nous avons éprouvé combien les richesses matérielles de notre « maison commune » (nom donné à notre planète Terre et utilisé par le Pape François dans son Encyclique *Laudato Si*) ne sont pas partagées équitablement. Mais le cœur des Femmes et des Hommes contient pour tous des trésors si précieux !**

# Qu'est ce qu'on mange ?

Vous êtes plusieurs à nous avoir posé la question...

Notre choix est de manger simplement c'est à dire de faire avec les produits qu'on trouve à Betafo et ne pas nous ravitailler au supermarché. Ainsi, nous mangeons proche de nos repères français. Betafo est une région fertile où poussent de nombreux légumes. Le lundi, c'est ravitaillement une bonne quinzaine de kilos de fruits et légumes pour la semaine. Nous trouvons aussi huile, farine, pâtes, riz, sucre, etc. Notre cuisine est bien équipée : four, gazinière, mixeur, frigidaire.

Nos menus sont donc variés : Riz-ratatouille, bouillons et soupes variées le soir, maïs grillé, crudités - pain. Et pour le week-end : quiche, pizza, crêpes.

Pour le petit déjeuner : bananes, yaourts que nous faisons nous-même, pain, que nous cuisons une fois par semaine et confiture avec les fruits du jardin bien souvent.

Une fois par semaine, c'est Patricia (notre voisine) qui cuisine à la « malagasy » façon améliorée : du riz avec un accompagnement qui varie. Riz légume, Riz brèdes (feuilles de plante variées), Riz manioc, Riz haricot, etc.

Nos petits plaisirs :

Fruits +++ (mangue, kaki, ananas, goyave, litchi, fruits de la passion, avocat, et tous ceux que nous découvrons avec joie et qui ne poussent pas en France) un vrai régal !

Beignets variés (légumes, cresson, bananes) achetés au bord de la route,

Cacahuètes et beurre de cacahuètes au petit dej. (Les enfants sont passés maîtres dans l'art du décortilage.)

Du fromage : car à Betafo sont produits des petits fromages (sans gout), mais qui ont le mérite d'exister. On n'avait jamais imaginé en partant à l'autre bout du monde pouvoir manger du fromage chaque semaine !

Et même du chocolat de temps en temps car nous pouvons en acheter quand nous allons à Antsirabe (1h en taxi-brousse).

Nous mangeons donc bien et sainement ! De fait, nous prenons le temps de préparer nos repas à partir d'aliments. Pas de boîte de conserves, pas de pâte feuilletée, pas de plats surgelés, pas de restauration à emporter... Mais nous avons plaisir à prendre ce temps et les enfants participent régulièrement prenant plaisir à éplucher, préparer un gâteau, etc. Nous faisons souvent ensemble et c'est un bon moment en famille.

Et nous avons la chance d'avoir un jardin qui produit de nombreux légumes ! Ici, ça pousse toute l'année !

Ce que mangent les Malagasy : du riz, du riz et du riz. Peu d'accompagnement. Pas d'entrée, ni de dessert ! Les fruits sont consommés une fois seulement dans la semaine (sur Betafo, c'est du luxe !)



# Fête de l'indépendance



Pour mesurer ce qu'est la fête de l'indépendance voici d'abord un peu d'histoire de Madagascar tirée de Wikipédia.

Les historiens débattent pour savoir si les premiers habitants de l'île venaient d'Afrique ou d'Indonésie. Toujours est-il qu'au X<sup>e</sup> siècle la population est constituée de « sang » africain, indonésien et arabe. Les habitants du centre de l'île sont organisés en puissant royaumes au sud les Betsileo et au nord les Mérina. Les côtiers sont des « Vezo » des pêcheurs semi-nomades.

L'île est découverte en 1500 par les européens qui s'y installent sur leurs routes maritimes. L'Angleterre soutient les royaumes du centre qui par leur domination unifie l'île en 1817. La France développe des liens privilégiés avec l'état Malagasys. Mais des différends sur l'application d'un traité sont le prétexte à l'invasion militaire des français qui poussent la reine à s'exiler en Algérie en 1896.

La colonisation commence. Le générale Gallieni est chargé d'une mission de « pacification » qu'il exerce avec brutalité faisant environ 100 000 victimes. Les français attisent les tensions entre clans pour assurer leur légitimité. Durant la colonisation l'esclavage est aboli, des concessions sont accordés et de grandes sociétés agricoles implantent, des infrastructures sont ouvertes : routes, ligne de chemin de fer.

A partir de 1946 on assiste à la montée du courant indépendantiste. Pour le contrer, la France encourage le développement d'un parti anti-indépendantiste regroupant uniquement les côtiers. Eclate alors l'insurrection de 1947 et des combats entre les partisans pro- et anti-indépendantistes. L'insurrection est matée par une violente répression (assassinat, tortures). (Selon l'historien Jean Fremigacci, il y a eu 3 500 civils tués par les deux camps et 30 000 insurgés morts dans les combats et indirectement (malnutrition et maladies). Il faudra attendre 1960 pour que les Malagasys obtiennent l'indépendance de manière pacifique dans le courant mondial de décolonisation.

La domination française de l'administration et de l'armée est acceptée grâce aux investissements internationaux. Ce sont les révoltes étudiantes des années 1970 qui permettent une plus grande indépendance avec la mise en place d'une république socialiste. Cette dernière ne dure que quelques années et une période d'instabilité politique s'en suit jusqu'à nos jours. L'instauration du socialisme autant que l'instabilité politique inquiètent les investisseurs qui quittent le pays. Madagascar s'enfonce alors dans la spirale de la pauvreté. Autour de nous, ici dans les hautes terres les gens sont fiers d'être Malagasys et indépendant.

Concrètement nous avons acheté des lumignons dans la journée et le soir nous sommes sortis déambuler dans la rue à la tombée de la nuit, malgré le froid vif. Beaucoup de gens étaient dehors avec toutes sortes d'objets lumineux : Petits gadgets à LEDs multicolores, bougie entouré d'un lampion en papier peint, fusée et feux d'artifices. Une ambiance magique créée avec trois fois rien. Et comme toujours on se rencontre on se salue et on prend le temps de s'échanger quelques nouvelles.





# Les sorties du WE

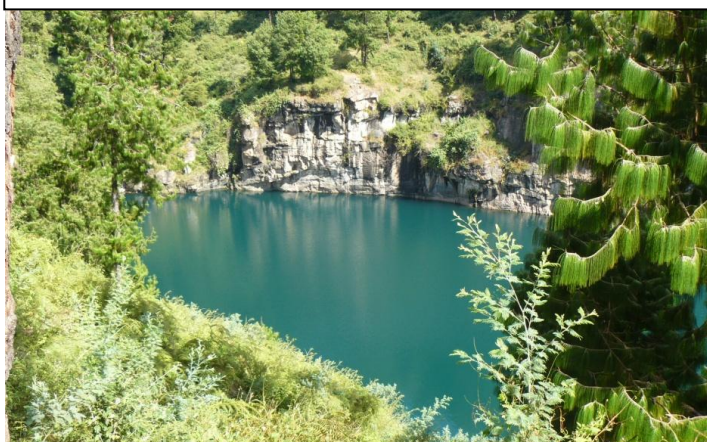
Notre quotidien est composé de 3 piliers : Notre vie de famille, Notre mission au service du groupe scolaire salésien et nos découvertes et rencontres quotidiennes. Voici quelques-unes de nos occupations de ces derniers mois.

- De nombreuses balades : Nous profitons souvent de la fin de semaine pour sortir dans la campagne environnante. Marchant entre les rizières, nous partons à la découverte, d'une chute d'eau, d'un point de vue, d'une rivière. La nature est splendide et les couleurs vives : le bleu du ciel, le vert des cultures dans chaque vallons où coule un peu d'eau et le rouge de la terre. Un dimanche nous avons demandé aux pères de nous prêter leur voiture pour faire une excursion. Et tant qu'à avoir la voiture autant la remplir. Nous sommes donc partis découvrir le lac de Tritriva avec Hasina (jeune frères salésien), Janine (notre voisine médecin), Patricia et Joëlla et nous 6. Le lac était magnifique mais également la route poussiéreuse qui nous y a conduit.

En route ...



... pour le lac Tritriva



Balade au milieu des rizières (à Betafo)



« Punga vato » (« les pierres qui chantent »)



- Fin juin, nous avons été invités à la première communion de Joëlla : Après une grande célébration pour les 250 nouveaux communicants et une interminable séance de photos nous nous sommes rendus dans la maison de notre voisine. Nous étions une petite quarantaine. Elle avait rempli l'unique pièce de 12m<sup>2</sup>, de tables et de bancs pour asseoir tout le monde. Ces dernières avaient sans doute été empruntées à de nombreux voisins. Nous avons mangé un repas de fête : du riz ... accompagné de viande et, en dessert, gâteau à la crème ; le tout arrosé de différents jus de fruits faits maison. Comme bien souvent lors des repas festifs, chacun sort un sac plastique ou plonge directement dans son sac, ce qu'il n'a pas pu manger





(gâteau ou autres) pour pouvoir le manger plus tard chez lui. A la fin du repas, les discours se sont succédés, temps important où on se remercie mutuellement pour entretenir l'entente cordiale entre tous (le *Fiahavana*). Puis rapidement chacun repart.

- L'église étant très organisée. Il y a les communautés de bases composé de 5 à 25 familles, l'organisation à l'échelle du quartier par exemple pour le caté, veillait els morts etc. et enfin la paroisse à l'échelle de la ville. Un dimanche c'était la



fête des chrétiens de notre quartier. Nous nous sommes donc rendus à la maison paroissiale du quartier. Nous y avons célébré une messe en plein air avant d'être invité à partager le repas avec les catéchistes et autres anciens du quartier. Difficile pour nous d'accepter les honneurs qui nous sont toujours réservés.

Ensuite une animation était organisée pour gagner un peu d'argent : une vente aux enchères.

En fait chacun apporte quelque chose à vendre : une poule, du lait, des graines, une courge, etc...

Et un animateur lance les enchères chacun surenchérie et

la foule applaudit quand les prix s'envolent. Nous nous sommes pris a jeux et sommes repartis avec des « koba ravina » (gâteau malagasy cuit dans des feuilles de bananes), une courge et du beurre !!!



Balade de fin d'année avec les Aspirantes  
qui partent pour Antananarivo l'an prochain pour continuer leur discernement !





# Regard sur l'enseignement



L'année scolaire se termine et avec elle le temps de prendre du recul, sur ce que nous avons découvert. Nous vous partageons deux observations, les questions qu'elles suscitent en nous, et notre manière d'y « répondre ».

- Les apprenants sont dans l'attente qu'on leur transmet un contenu ; confiant que le prof sait de quoi ils ont besoin et donc pourra leur transmettre. (Ce qui parfois n'est pas le cas quand le prof se trompe et dit aux élèves que le continent de l'Antarctique est autour du pôle nord toutes élèves l'apprennent par cœur.).
- La finalité de l'enseignement ne semble pas être une question. Là où nous nous posons de nombreuses questions sur l'intérêt des contenus pour des enfants qui seront pour la majorité cultivateurs. Les profs répondent par la finalité scolaire. « Ca leur permet d'avoir leur certificat d'étude. Ainsi les élèves apprennent par cœur la situation géographique de Madagascar: «- Dans l'océan indien - dans la zone sud - A l'est de l'Afrique » sans même se représenter où c'est sur une carte.

Nous sommes à la fois admiratif de la confiance fait à celui qui vient transmettre (le prof) mais en même temps scandalisé de la passivité des apprenants (qu'ils soient élèves en 6° ou profs dans un temps de formation dédié). Ils n'expriment aucun esprit critique par rapport à ce qui leur est proposé. Malgré nos questions, ils ne parviennent pas à exprimer ce qu'ils veulent apprendre et pourquoi. *Pour illustrer cela, je me souviens qu'au début du confinement, profitant de l'absence des élèves le directeur à mis en place une formation pour l'ensemble des pros du groupe scolaires avec les formateurs de l'école régionale des instituteurs) Le matin même je l'interrogé sur le contenu de la formation il n'en savait rien. Tout les profs étaient venus heureux d'être en formation sans même en connaître le contenu... surprenant !*

Dans ce contexte, notre posture :

Tout d'abord, nous ne nous positionnons pas comme les experts qui ont le savoir et qui vont le transmettre mais comme des passeurs : ceux qui peuvent aider à l'acquisition du savoir. Alors quand nous questionnons les profs avec lesquels nous travaillons en leur demandant que voulez-vous qu'on fasse aujourd'hui on sent bien qu'on les bouscule. Il préférerait qu'on leur fasse un cours magistral, qu'ils puissent recopier dans leur cahier à partir de ce qu'on a repéré comme leur lacune, pourtant on s'y refuse. Même si c'est inconfortable pour eux comme pour nous de ne pas savoir, d'attendre, d'accepter les longs silences.



# La parole aux enfants...

Voici quelques lignes d'une interview de nos 4 enfants réalisée par le Mouvement Salésiens des Jeunes.

Manao Ahoana ! (=Bonjour),

Nous habitons à Betafo, une petite ville de Madagascar. Pour nous c'est beaucoup de changements : Le climat, les odeurs, les habitudes mais surtout la langue et les rencontres avec les gens. Par exemple : « Les gens sont plus joyeux, ils chantent souvent et se saluent dans la rue ».

Ce qui change aussi c'est que nous sommes des « Vazahas » (càd des étrangers) : Les autres enfants sont très curieux. Ils veulent me dire bonjour, toucher ma peau blanche ou mes cheveux lisses. Ca fait bizarre et des fois c'est énervant. Dans la cours quand il y a trop de monde autour de moi je me mets à courir mais du coup ils me suivent tous !

Il y a aussi des différences agréables. Les Malagasy sont hyper attentifs. Par exemple une fois, je cherchais comment on écrit la date pour copier la leçon du jour dans mon cahier. J'ai pas eu le temps de demander que le prof est venu me l'épeler. Ils sont très discrets. Quand ils viennent chez nous ils ne frappent pas ils attendent à la porte qu'on s'aperçoive qu'ils sont là. « C'est souvent moi qui les voit en premier ! »

Ils sont aussi très pauvres. Beaucoup n'ont pas de chaussures et quand il faut traverser les égouts qui débordent à cause de la pluie ils traversent pieds nus. Ma meilleure copine est Fananatenana (Ce qui signifie Espérance). Un jour, elle est venue à la maison. Elle a vu nos réserves dans le placard de la cuisine et elle m'a expliqué que chez elle il n'y a pas de réserve et si un jour sa maman ne gagne pas assez d'argent elles ne mangent pas le soir. Moi ça m'a rendu très triste de savoir qu'elle ne mangeait pas tous les jours mais elle, elle ne s'en plaint jamais. Elle a toujours le sourire.

Ce qui est frustrant comprendre à cause de la les petits mots que je mais ça ne suffit pas pour se pas cours, j'essaie de savoir ce qui va se passer je suis les autres de ma mais c'est fatiguant. comprend pas avec des ensemble. J'imite ce qu'ils



c'est quand on n'arrive pas à se langue. J'essaie de parler avec connais ou de faire des gestes ; comprendre. Des fois, il n'y a comprendre pourquoi, de mais je ne comprends pas alors classe et à la fin on m'explique, Pourtant même si on ne se mots, on arrive toujours à jouer font même si je ne comprends

pas bien le but du jeu ou au contraire j'apprends un jeu à un copain et petit à petit d'autres nous rejoignent. Ils m'ont aussi appris un jeu par terre avec des petits cailloux.

Ce qui me surprend c'est qu'ils aiment faire la même chose pendant longtemps. Ils ont une grande patience. En classe, on fait tout le temps la même chose et j'ai l'impression que je suis le seul que ça ennui. Dans la cours aussi, ont fait toujours le même jeu. Le pire c'est à la messe, même les petits attendent 2 heures sans s'ennuyer. Moi, au bout de 10 minutes, j'ai besoin de lire ou de dessiner.

Ce qui fait grandir notre relation c'est d'être ensemble de partager des choses. Mes copains m'ont appris à grimper aux arbres pieds nus pour cueillir les mangues. Et moi je sais danser « à la malagasy ». En France, quand on danse, on cherche plutôt à impressionner les autres. A Madagascar, ça consiste plutôt à faire des gestes avec les bras et les jambes ; mais sans se déplacer beaucoup. Et c'est même pas grave si on se trompe.

Et petit à petit on se fait des amis. C'est dur d'expliquer à partir de quand on est ami. Je suppose que Mitia est mon amie car elle m'attend souvent au portail de l'école et me rejoint dans la cours quand je suis seule, pour être avec moi. Moi, c'est le jour où Toky m'a donné un élastique que j'ai su qu'on était ami !

On s'enrichit mutuellement. C'est dur de savoir ce qu'on donne aux autres. On le fait sans s'en rendre compte, un mot de vocabulaire français, un jeu, une habitude qui étonne. Mais on reçoit plein de choses : la patience et l'adaptation à force de chercher à comprendre ce qu'il faut faire car on n'a pas compris les consignes données en Malagasy. Je voudrais aussi être plus attentif aux autres, comme eux. Et garder cette habitude quand je serais rentré en France. Aussi c'est bien de ne pas s'organiser à l'avance. Chaque jour on fait notre programme en fonction de ce qu'on a envie de faire !

Veloma ianareo ! (= Au revoir à tous !)



# Quelques étonnements

➔ Pour conclure, nous vous partageons notre étonnement de voir comment notre contexte de vie nous façonne. Nous sommes traversés et changés par cette autre manière de vivre, ces nouveaux repères ;

- La pauvreté omniprésente
- Une manière de vivre simplifiée, moins d'activités moins de choses, plus de temps dont une bonne partie en famille.
- Notre mission d'enseignement ardue mais partagée en couple.

➔ Comme chez nous, dans les champs, nous pouvons voir parfois des épouvantails. Mais contrairement à nous, ici les épouvantails ne sont pas là pour empêcher les oiseaux de venir picorer les graines... mais pour faire fuir les sorcières ou les mauvais esprits !

➔ La grande majorité des Malagaches ont leurs toilettes dehors. La raison ? Personne n'ose imaginer que cohabiter avec l'excrément soit possible... ! Alors chacun se rend dans le fond de son jardin ou dans des petites cabanes à l'extérieure de la maison, construites à cet effet. Du coup, on ne donne pas à boire aux enfants après 16h ; sinon ils ont envie de se relever la nuit...



Allez, bonne route et bel été à tous !

<p><i>Marie</i>      <i>Marilyn</i>      <i>Laurent</i></p> <p><i>Elovan</i>      <i>TIMED</i></p> <p><i>Nathël</i></p>	<p>✉ Œuvre et Mission Don Bosco EKAR Famille MORIN BP2 BETAFO 113 BETAFO MADAGASCAR ☎ +261 34 35 260 92</p>
---	---